

Quelques éléments de réflexion sur la période de transition¹

Il pourrait sembler paradoxal de réfléchir et d'écrire sur la période de transition du capitalisme au communisme, justement dans une période où l'éloignement de la perspective communiste apparaît de plus en plus évident et où les luttes ouvrières même défensives sont quasiment totalement absentes. Or, il n'en est rien.

S'il est important de souligner le rôle majeur de l'action directe- basée sur les leçons tirées des défaites et des périodes défavorables, dans les brèves périodes d'effervescence révolutionnaire, il l'est tout autant de se rappeler les jalons fondamentaux qui marquent cette question dans le but de rendre effective la critique des catégories capitalistes, mais aussi afin de déblayer les falsifications, caricatures et dénis qui entachent lourdement cette question essentielle pour le devenir de l'humanité.

D'autres fractions révolutionnaires du passé sont revenues dans ces périodes difficiles et dominées par le poids de la contre-révolution sur les problématiques non résolues ou inachevés dont celles de la période de transition qui cristallisent au plus haut niveau l'importance et la complexité. Il en va ainsi des dites « *gauches communistes* » de l'entre deux guerres, tant celle « *germano- hollandaise* » (G.I.C) que celle dite « *italienne* » (Bilan)² ; bien que ces différentes contributions aient bien entendu été marquées par la période spécifique et les limites inhérentes à celle-ci.

D'autres contributions se basent plus sur l'analyse concrète d'une expérience révolutionnaire particulière, telle celle de la révolution Russe ou celle de l'Espagne 36/37 dont les traits principaux, au niveau même de développement des forces productives, se rapprochent le plus de la situation actuelle du capitalisme mûr.³

Pour notre part, et conformément à notre méthode, nous allons d'abord revenir à Marx-Engels afin de faire reposer notre réflexion sur les bases les plus solides avant d'essayer de tracer quelques éléments de perspective, sans tomber ni dans l'utopisme dystopique ni dans les recettes farfelues de l'activisme immédiatiste. Marx appelle « *Période de Transition* » celle qui commence lors de la prise révolutionnaire du pouvoir par le prolétariat organisé et qui va jusqu'à la « *phase supérieure* », le communisme.

¹La première ébauche de ce texte, jamais publiée, a été écrite en 2012 pour une réunion à Bruxelles entre différents camarades sur ce thème. Il a été largement remanié par nos soins en 2020.

²Nous pensons plus particulièrement aux textes: Fondements de la production et de la distribution communiste (GIC, 1930) :<https://bataillesocialiste.wordpress.com/2014/04/11/fondements-de-la-production-et-de-la-distribution-communiste-gic-1930/> Ainsi que celui de Mitchell : dans la revue BILAN n° :28/31/34/35/37/38 ; 1936 : Problèmes de la période de transition: <https://bataillesocialiste.wordpress.com/2014/04/11/fondements-de-la-production-et-de-la-distribution-communiste-gic-1930/>

³Nous pensons à l'important ouvrage de Michael Seidman : Ouvriers contre le travail : Barcelone et Paris pendant les fronts populaires, Senonevero.

Elle ne saurait être autre que : « *la dictature révolutionnaire du prolétariat* ». (Marx). Cette phase de transition est à l'exact opposé de l'anarchie de la production capitaliste. Son point de départ est l'abolition de la propriété privée des moyens de production par le prolétariat. Elle est pensée par Marx comme une organisation collective, rationnelle et humaine du travail et des rapports sociaux.

« Il devra tout d'abord enlever l'exercice de l'industrie et de toutes les branches de la production, en général, aux individus isolés, se faisant concurrence les uns aux autres, pour les remettre à la société tout entière—ce qui signifie qu'elles seront gérées pour le compte commun, d'après un plan commun et avec la participation de tous les membres de la société. Il supprimera, par conséquent, la concurrence et lui substituera l'association. Etant donné d'autre part que l'exercice de l'industrie par des individus isolés implique nécessairement l'existence de la propriété privée et que la concurrence n'est pas autre chose que ce mode d'activité de l'industrie où un certain nombre de personnes privées la dirigent, la propriété privée est inséparable de l'exercice de l'industrie par des individus isolés, et de la concurrence.

La propriété privée devra donc être également supprimée et remplacée par l'utilisation collective de tous les moyens de production et la répartition de tous les produits d'un commun accord, ce qu'on appelle la communauté des biens. La suppression de la propriété privée est même le résumé le plus bref et le plus caractéristique de cette transformation de toute la société que rend nécessaire le développement de l'industrie. Pour cette raison, elle constitue, à juste titre, la principale revendication des communistes. »⁴

«Entre la société capitaliste et la société communiste se trouve la période de la transformation révolutionnaire de l'une à l'autre. Cela correspond aussi à une période de transition politique dont l'Etat ne peut être autre chose que la dictature révolutionnaire du prolétariat. » (Marx⁵).

Nous ne rentrerons pas dans la discussion, à notre sens oiseuse, des formes que prendront ou devraient prendre la dictature révolutionnaire du prolétariat. Convaincus au plus haut point que la révolution n'est pas une question de forme d'organisation, il n'existe, pour nous, aucune garantie formelle ou constitutionnelle de renforcer au mieux le développement de l'avancée du processus révolutionnaire.

Seule la dynamique de la lutte émancipatrice, de la transformation graduelle, mais permanente, de la réalité vécue peut servir d'aiguillon à l'approfondissement révolutionnaire à la fois de **destruction** de tout ce qui aliène, exploite et opprime et de **construction** collective, selon un plan basé sur les besoins sociaux réalisables.

⁴ Engels, Principes du communisme. <https://www.marxists.org/francais/marx/47-pdc.htm>

⁵ Gloses marginales au programme du Parti Ouvrier allemand, Chapitre IV. 1875. <https://www.marxists.org/francais/marx/works/1875/05/18750500a.htm>

Toutes les formules qui ont tenté de trouver la « *pierre philosophale* » dans une forme d'organisation « *enfin trouvée* » ont failli et ont amené à l'affirmation d'une forme idéologisée contre d'autres ; celle des Soviets contre les Partis, celle des assemblées contre les délégués, celle des syndicats contre les comités ouvriers, celle de « *l'armée rouge* » contre les milices ouvrières...chacune ayant, par ailleurs, dans telle ou telle expérience historique montré qu'elle pouvait, elle-aussi, dégénérer, se vider de son contenu et passer à l'ennemi. De la même manière, il serait vain de chercher une quelconque garantie contre la dégénérescence et la bureaucratisation dans des processus décisionnels, quels qu'ils soient, de « *démocratie directe* », de révocabilité, de délégation ou de dictature minoritaire.

« Nous ne prétendons pas établir ici que ces nouveaux critères introduits dans le mécanisme représentatif, ou fixés dans une constitution, le soient pour des raisons de principe : dans des circonstances nouvelles, ils pourraient être différents. De toute façon, nous tenons à bien faire comprendre que nous n'attribuons à ces formes d'organisation et de représentation aucune valeur intrinsèque: ce que nous voulons démontrer se traduit dans une thèse marxiste fondamentale que l'on peut énoncer ainsi: « la révolution n'est pas un problème de formes d'organisation ». La révolution est au contraire un problème de contenu, un problème de mouvement et d'action des forces révolutionnaires dans un processus incessant, que l'on ne peut théoriser en le figeant dans les diverses tentatives de « doctrine constitutionnelle » immuable. » (A. Bordiga : Le principe démocratique, https://www.marxists.org/francais/bordiga/works/1922/02/bordiga_19220228.htm)

Cette période se caractérise par une exacerbation des contradictions de classe en cela qu'elle se caractérise par une rupture avec le capitalisme mais qu'elle en est aussi encore dans sa continuité. Le prolétariat révolutionnaire hérite, dans sa victoire, de tous les stigmates et problématiques propre au MPC. « *...une société qui à tous les égards, économique, moral, intellectuel, porte encore les stigmates de l'ancien ordre où elle a été engendrée...* ». (Marx)⁶.

Le prolétariat doit donc transformer radicalement les rapports sociaux pour détruire le salariat, toutes les formes de travail et supprimer la valeur d'échange, la valeur d'usage, la valeur tout court, l'argent..., dont les rapports d'échange spécifiques correspondent aux catégories de l'économie politique bourgeoise. Le prolétariat doit également attaquer, pour les annihiler toutes les séparations entre travail manuel et intellectuel, entre ville et campagne, entre homme et femme, entre société et individus isolés. Ce processus est celui de l'auto-négation du prolétariat, aboutissant à la suppression de toutes les classes et de l'Etat tout court. Et ce, même si dans un premier temps, la force de transformation du prolétariat s'exprimera essentiellement par son organisation en classe dominante, c'est-à-dire en « *semi-Etat* ».

La période de transition est donc la période « *de la suppression des classes à une société sans classe* » c'est « *le passage à l'abolition des classes* » (Marx)⁷. La nationalisation des moyens de production visant à l'abolition de la propriété privée est la première étape de la transition.

⁶ Gloses marginales au programme du Parti Ouvrier allemand, Chapitre I. 1875.

⁷ Lettre à Weydemeyer 28 mars 1852. <https://www.marxists.org/francais/marx/works/1852/03/km18520305.htm>

Cette nationalisation doit dans le même temps s'accompagner d'une transformation radicale des rapports de production, d'une destruction de la valeur et du travail aliéné. La dynamique contradictoire de cette période devra le plus rapidement possible se matérialiser par des rapports sociaux transformés et dans la révolution communiste des besoins. Les besoins doivent être formulés et satisfaits de manière collective, dans la mesure du possible, conformément à l'être social qui s'impose. Sans quoi, c'est le prolétariat lui-même qui ne se reconnaîtra plus dans sa propre dictature. La première arme du pouvoir prolétarien dans la phase inférieure de la transition est fondamentalement la **centralisation politique** la plus stricte dans les domaines politique et militaire. Dans d'autres domaines, il s'agit de laisser à la société en transition la plus large indépendance et la plus grande créativité.

Concomitamment, la seconde arme est celle de la **planification** des mesures visant à l'extinction de la loi de la valeur et des rapports sociaux encore marqués et imprégnés par les miasmes capitalistes. A. Negri, avant de devenir le gourou modernisateur de l'Empire et du « *travail cognitif* », notait en 1979 de manière très pertinente, dans ses cahiers de travail sur les « *Grundrisse* » : « *Le communisme n'est planification que dans la mesure où il est abolition du travail. La planification est une expression (et une condition) du caractère associé du travail qui doit supprimer l'extranéité du commandement et sa réification. Il s'agit donc d'une rationalité économique non pas supérieure, mais différente.* »⁸

Contrairement aux socialistes utopiques⁹ qui exposent des systèmes, Marx pense la période de transition à partir de et en négation de la société existante. « *Au sein d'un ordre social communautaire, fondé sur la propriété commune des moyens de production, les producteurs n'échangent pas leurs produits; de même, le travail incorporé dans des produits n'apparaît pas davantage ici comme valeur de ces produits, comme une qualité réelle possédée par eux, puisque désormais, au rebours de ce qui se passe dans la société capitaliste, ce n'est plus par la voie d'un détour, mais directement, que les travaux de l'individu deviennent partie intégrante du travail de la communauté. L'expression: « produit du travail », condamnable même aujourd'hui à cause de son ambiguïté, perd ainsi toute signification.*

Ce à quoi nous avons affaire ici, c'est à une société communiste non pas telle qu'elle s'est développée sur les bases qui lui sont propres, mais au contraire, telle qu'elle vient de sortir de la société capitaliste; une société par conséquent, qui, sous tous les rapports, économique, moral, intellectuel, porte encore les stigmates de l'ancienne société des flancs de laquelle elle est issue. Le producteur reçoit donc individuellement - les défalcations une fois faites - l'équivalent exact de ce qu'il a donné à la société. Ce qu'il lui a donné, c'est son quantum individuel de travail. Par exemple, la journée sociale de travail représente la somme des heures de travail individuel; le temps de travail individuel de chaque producteur est la portion qu'il a fournie de la journée sociale de travail, la part qu'il y a prise.

⁸ A. Negri : Marx au-delà de Marx ; cahier de travail sur les « *Grundrisse* » C. Bourgois p.288.

⁹ Fourier, Saint-Simon.

Il reçoit de la société un bon constatant qu'il a fourni tant de travail (défalcation faite du travail effectué pour les fonds collectifs) et, avec ce bon, il retire des stocks sociaux d'objets de consommation autant que coûte une quantité égale de son travail. Le même quantum de travail qu'il a fourni à la société sous une forme, il le reçoit d'elle, en retour, sous une autre forme »¹⁰. « Les besoins y sont satisfaits à proportion des « capacités » en fonction d'un système de bons de travail (on nomme socialisme cette première phase de la période de transition), « phase supérieure de la société communiste » qui est marquée par la suppression de la division du travail, une répartition selon les besoins de chacun, et l'« épanouissement universel des individus ». (Marx)

Marx ne se leurre pas sur toutes les limites du système des bons du travail qui représentent encore un maintien de la valeur. Mais l'important c'est l'abolition de la propriété privée des moyens de production et la volonté de produire collectivement. L'abolition du système capitaliste ne se fait pas du jour au lendemain, d'où la nécessité de la période de transition qui doit tendre vers une phase supérieure de la société communiste.

« Dans une phase supérieure de la société communiste, quand auront disparu l'asservissante subordination des individus à la division du travail et, avec elle, l'opposition entre le travail intellectuel et le travail manuel; quand le travail ne sera pas seulement un moyen de vivre, mais deviendra lui-même le premier besoin vital; quand, avec le développement multiple des individus, les forces productives se seront accrues elles aussi et que toutes les sources de la richesse collective jailliront avec abondance, alors seulement l'horizon borné du droit bourgeois pourra être définitivement dépassé et la société pourra écrire sur ses drapeaux « De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins ! »¹¹

Schématiquement, cette phase supérieure pourrait s'écrire ainsi: absence de la valeur+disparition du travail+abondance de biens+société sans classe s'auto-administrant. La condition essentielle à l'application du plan centralisé réside donc dans la réalité d'une situation **d'abondance**, qui ne sera malheureusement pas prévisible concrètement. C'est bien cette réalité « *abondanciste* » qui rend possible, pour la première fois dans l'histoire, la potentialité de satisfaire les besoins humains pour l'ensemble de l'espèce humaine. Il s'agit là de l'œuvre historique du capitalisme qui rend ainsi possible le communisme.

A l'inverse, toute situation de pénurie impliquera le retour de toutes les pathologies propres aux sociétés de classe : individualisme, jalousie, bureaucratisme, népotisme, corruption,...qui entraveront le processus révolutionnaire et risqueraient de le remettre définitivement en question. C'est en effet la situation de pénurie qui détermine **l'appropriation privative**, (puisque'il n'y pas suffisamment pour chacun), générant ainsi historiquement les classes, leur lutte et l'Etat comme expression de celle dominante.

¹⁰ Critique du programme de Gotha.

¹¹ Idem.

Bien entendu, ces besoins humains ne se limitent nullement aux besoins matériels primaires mais impliquent les besoins collectifs et sociaux qui correspondent justement à une société radicalement différente, bien qu'en construction. Parfois, certaines utopies ou dystopies sont intéressantes pour envisager et critiquer, non des phantasmes futures, mais la réalité se déroulant sous nos yeux. Il en va ainsi du classique dystopique « *1984* » de G. Orwell, missile polémique envoyé tant contre la gauche du capital que contre sa droite. Et, si à la suite de Marx, nous avons critiqué l'utopisme dans ses constructions abstraites suivies de son prosélytisme, nous reconnaissons comme lui, une fonction critique à l'utopie lorsqu'elle permet par contraste et antithèse d'envisager une problématique ou de dévoiler les possibilités matérielles du réel.

Il en va ainsi, de l'utopie anarchiste récente (1974) d'Ursula K. Le Guin : « *Les dépossédés* »¹². Elle y décrit une société libertaire, « *Anarres* » face à celle typiquement capitaliste d'« *Urras* ». Or, Anarres, se situe sur une planète inhospitalière (anciennement planète minière) et est déterminée par une situation de pénurie endémique. C'est cette situation de pénurie qui va tout au long de l'ouvrage expliquer et illustrer les problématiques que rencontre cette société pourtant libertaire mais triste, morne, moralisatrice et aliénée.

Cette conjoncture égalitaire implique néanmoins : le rationnement, la routine... et le travail contraint. Elle se trouve, de plus, renforcée par contraste à la luxuriance et à la jouissance « *sans entrave* » (mais bien évidemment strictement réservées à la classe dominante) qui règnent à Urras. L'intérêt de la description de l'auteur réside entre autres dans le fait qu'elle n'envisage aucune solution miraculeuse et concrète aux problèmes décrits et laisse aux lecteurs la possibilité d'y réfléchir et d'en discuter.

La satisfaction des besoins humains est l'enjeu central de la période de transition au communisme ; il s'agit de l'exact opposé de la fausse et illusoire satisfaction de besoins frelatés du monde réifié des marchandises. C'est dans la situation où les besoins humains ne sont pas pleinement assurés que règne encore le droit bourgeois et sa nécessité à égaliser, - équivalents contre équivalents- les situations disparates. C'est dans la sphère de la circulation que règnent en maître absolu les droits de l'homme bourgeois (c'est-à-dire du citoyen) considérés comme des simples marchandises s'échangeant contre d'autres marchandises et médiatisés par l'argent (M-A-M).

Ces échanges marchands sont rendus possibles par la réduction de toutes choses qualitativement distinguées (dont la force de travail humaine) en une quantité abstraite de valeur, mesurée par le temps. C'est cette réduction à une substance commune qui égalise les marchandises tout en voilant les rapports sociaux d'exploitations qui les sous-tendent. Cette forme illusoire et fantomatique est ce que Marx appelle dans la chapitre I du *Capital* : le « *caractère fétiche de la marchandise* ». Dans ce monde totalement inversé, les rapports humains ne sont plus que des rapports entre choses mortes et égales.

¹²Ursula K. Le Guin : « *Les dépossédés* » ; Le livre de poche et en ce qui concerne Orwell : Louis .Gill : George Orwell, de la guerre civile espagnole à 1984 ; Lux.

Contrairement à ce que pense la vulgate, le communisme n'est justement **pas une société égalitaire**; à fortiori l'égalité de la misère du projet capitaliste stalinien. Considérant que ce sont les besoins des individus sociaux qui expriment leur humanité, enfin consciemment organisés, ceux-ci sont nécessairement inégaux, car propres à chaque individu socialisé. Celui-ci se développe dans un cadre sociétal de totale liberté car il possède « *les moyens de développer (cultiver) en toutes directions ses aptitudes* » ; il s'agit, comme indiqué dans le Manifeste, d'une société « *où le libre épanouissement de chacun est la condition du libre épanouissement de tous*¹³ ». Chaque individu socialisé « *représente (alors) l'espèce humaine émancipée, rendue à elle-même* » (A. Heller).¹⁴

La transformation révolutionnaire renverse l'ordre existant des forces productives et de leur exploitation par le MPC. Jamais neutres, elles n'existent que comme forces productives déterminées et façonnées par les rapports sociaux dominants, aujourd'hui par les rapports de production capitaliste. Raniero Panzieri, dans un texte des « *Quaderni Rossi* » de 1961, avait déjà largement souligné cet aspect fondamental de la nécessaire transformation des forces productives, du machinisme, de la science et des techniques : « *La science, les énormes forces naturelles et le travail social des masses... s'incarnent dans le machinisme et constituent avec ce dernier le pouvoir du « patron »* ».

« Bien que borné par nature, le capitalisme tend à un développement universel des forces productives; il devient ainsi le préalable d'un nouveau mode de production qui, ne s'appuyant plus sur l'accroissement des forces productives pour reproduire un état de choses déterminé et le porter au mieux, à un point plus haut, débouchera sur un développement libre, sans entraves, progressif et universel des forces productives et trouvera en lui-même la raison d'être de la société et, par conséquent, celle de sa reproduction. Son propre dépassement sera la seule condition qui le déterminera ». (Marx in Rubel, pages choisies T.II, Payot, p.54).

Il en va donc de même pour l'un des principaux résultats du développement des forces productives (l'homme et la nature chez Marx) : les techniques et les sciences. Plus que jamais auparavant au cœur même du développement du capitalisme dans sa phase mûre, « *l'accumulation de savoir et de l'habileté des forces productives du cerveau social* » (Marx)¹⁵ ne peut être utilisée telle quelle par le prolétariat révolutionnaire, sous peine de retomber dans la reproduction des rapports sociaux capitalistes. Il en va évidemment de même pour tous les problèmes liés à l'utilisation et à la destruction de la nature par la logique capitaliste du profit.

Une fois la phase insurrectionnelle et militaire victorieuse, au niveau international -ce qui implique des tas d'autres questions que nous laissons pour le moment de côté- l'état bourgeois se doit d'être détruit de fond en comble et les transformations économiques et sociales directement mises en œuvre. Le rythme des transformations et la radicalité de celles-ci dépendront de l'état dans lequel le mouvement révolutionnaire héritera des forces productives et des moyens de production.

¹³Marx-Engels: Le Manifeste Communiste in Œuvre T1 (La Pléiade) p 183.

¹⁴ A .Heller : La théorie des besoins chez Marx 10/18, p.123.

¹⁵ Grundrisse, T 2 p 163 Editions sociales.

Croire que la bourgeoisie laissera son mode de production tel quel et que celui-ci tombera intact dans les mains du prolétariat est une sinistre tartuferie. Même après la prise du pouvoir, la lutte de classes non seulement ne disparaîtra pas mais devra être intensifiée. La priorité restera à la lutte politique, au renforcement des bastions ouvriers et à l'écrasement de toutes les survivances du vieux monde.

« Le pouvoir politique ne peut être conquis qu'en brisant la résistance désespérée des exploités dans une lutte où tous les moyens seront utilisés. Si cette lutte tourne en faveur des ouvriers, l'appareil productif tombera dans les mains de la révolution victorieuse, mais inévitablement dans un sérieux état de désorganisation. Celui qui ne veut faire la révolution qu'en éludant ce problème – en d'autres termes, celui qui veut bien de la révolution mais sans en supporter les coûts –, celui-ci sabote en réalité l'émancipation de la classe ouvrière. » (La période de transition du capitalisme au communisme vue par le KAPD (1924)).¹⁶

C'est pourquoi la première phase de la transition est la plus dangereuse et ne s'écoulera pas tel un long fleuve tranquille. Nous serons aussi confrontés aux conséquences catastrophiques de la guerre civile mondiale telles que destructions, famines, déplacements chaotiques de populations... Des conséquences qui entacheront et rendront d'autant plus difficiles à appliquer les indispensables premières mesures économiques et sociales de la dictature ouvrière. N. Boukharine¹⁷, dans son intéressant ouvrage consacré à cette question, parlait déjà *« Des faux frais de la révolution prolétarienne et de la régression des forces productives »*.

Les différentes expériences révolutionnaires (encore largement à étudier dans l'optique de la transition) tant en Russie, qu'en Espagne et partout ailleurs n'ont pas été marquées par le rêve, l'utopie et l'optimisme mais plutôt par la multiplication des difficultés dans les tentatives concrètes de dépasser les rapports sociaux dominants. En Espagne, même les militants anarchistes ouvriers les plus conséquents (Garcia Oliver, Durruti, Ascasso...) face à la réalité de la situation ont dû s'adapter et de facto, rejeter leurs aprioris idéologiques, même sympathiques, pour faire pivoter la barre à 180° et ce, pour certains, jusqu'à pactiser avec l'ennemi de classe, devenir ministre et réprimer l'insurrection de mai 37 à Barcelone.

Il serait trop facile de réduire cette trajectoire à une simple trahison ; au travers de ce drame se sont jouées des questions fondamentales dont les leçons politiques principielles n'ont pas encore été pleinement tirées, et ce surtout par rapport à ce qui se passait concrètement, dans les usines, les collectivités agricoles et dans la vie quotidienne des ouvriers révoltés. Certaines de ces questions telles la question de salaires égalitaires ou aux pièces, les différences de *« qualifications »* et les polyvalences, de l'égalité formelle face aux réels besoins, de la répartition ou non des terres...ont été posées et largement discutées dans ce contexte de guerre et de révolution.

¹⁶Sur le site web : <http://pantopolis.over-blog.com/2017/11/la-periode-de-transition-du-capitalisme-au-communisme-vue-par-le-kapd-1924.html>

¹⁷ N. Boukharine : Economie de la période de transition, Ch. 6, EDI

Celles-ci restent toujours aujourd'hui encore des questions ouvertes, malgré les bonds technologiques que le capitalisme a connus, qui ne se résolvent pas par des formules magiques. D'une part, il faudra vaincre les tenants de l'ancien ordre par la violence concentrée si nécessaire (même si la suppression des bases objectives de leur existence et de leur reproduction reste le meilleur moyen) ; d'autre part, il faudra empêcher que les organes spécifiques dont se dotera le prolétariat au pouvoir s'autonomisent et/ou recréent un nouvel Etat permanent inversant le processus d'extinction de ce dernier.

Face à ce risque, comme on l'a vu, il n'y a aucune garantie formelle ou « *constitutionnelle* », même si une « *Constitution* » nouvelle formalisant l'ordre nouveau sera indispensable. Seul le prolétariat organisé et fort d'un potentiel transformateur intact sera en mesure d'adopter et faire respecter soutenant les mesures accélérant la destruction de la valeur et du travail salarié.

Un des outils principaux de cette politique réside dans l'adoption d'un plan centralisé, apte à traduire en chiffres et en moyens, à hiérarchiser en fonction des possibilités réelles et puis à satisfaire les besoins sociaux élaborés par la classe révolutionnaire. Au-delà des mystifications staliniennes sur l'économie planifiée, ce plan devra être bâti au sein des instituts de pouvoir du prolétariat, au plus près de sa composition politique et technique (comités ouvriers, soviets).

Le plan tel que nous l'entendons devra correspondre au mieux aux réalités productives concrètes, forcément différentes et disparates. Il faudra veiller à éviter les distorsions entre impératifs centraux de survie du système nouveau en tant que tel et nécessités locales. La force de la dictature ouvrière se mesurera entre autres dans sa capacité à interpréter l'intérêt général sans sacrifier les problématiques spécifiques.

Dès le début de cette période initiale du communisme réel, il s'agit de transformer sur les lieux de production et dans les territoires de reproduction le rapport de l'homme à la machine, du travail vivant au travail mort. Le processus d'étranglement de la loi de la valeur doit être rendu visible au plus vite par des mesures concrètes et perceptibles contraires à la logique capitaliste : diminution radicale de la journée de travail, suppression de toute production socialement inutile, abolition de la circulation d'argent et de marchandises, destruction (ou réutilisation) des lieux emblématiques de l'oppression passée, prisons, casernes hôpitaux psychiatriques, écoles, églises...

Marx va également donner quelques indications : « *L'astuce est au contraire que le temps de travail nécessaire à la satisfaction des besoins absolus laisse du temps libre (variant selon les différents stades de développement des forces productives) et que l'on puisse ainsi créer un surproduit en faisant du surtravail. Le but est justement d'abolir ce rapport afin que le surproduit apparaisse lui-même comme un produit nécessaire, et que finalement, la production matérielle laisse à chacun un surplus de temps pour d'autres activités.* » (Marx ; Grundrisse T.2 p.103).

Il s'agit donc de limiter le travail contraint au travail socialement nécessaire et de calculer le surtravail à fournir socialement en fonction de la création d'un fond de réserve et d'accumulation de moyens de production et de consommation. En même temps, il faudra accroître le produit du travail social tout en diminuant le temps et la pénibilité de ce dernier par l'emploi de technologies et de procédés compatibles avec la transformation en cours. L'abolition du travail aliéné et le dégagement de temps libre et disponible sont la condition centrale pour que la classe révolutionnaire se réapproprie sans la médiation de la marchandise et par la libre association des individus toute sa puissance sociale vers la constitution d'une nouvelle communauté humaine.

Alors que le capitalisme a permis un essor considérable des moyens de production, de la capacité technique de ces moyens de production, il reste dans des rapports de production privés qui ne répondent pas aux besoins de l'humanité (misère et exploitation pour toute une partie de l'humanité, destruction de la planète). Les capitalistes s'opposent les uns aux autres pour réaliser la marchandise, marchandise porteuse de valeur.

L'appropriation collective des moyens de production doit se construire à partir des besoins de l'humanité. Des producteurs associés qui développent de nouveaux rapports de production s'ancrant dans une nouvelle « science ». La question du plan et des besoins doit devenir centrale et le développement des moyens de production doit permettre de dépasser la question du temps et de sa mesure. La communauté et les êtres humains doivent pouvoir participer à la production, en tant qu'activité vitale, avec une volonté constante d'amélioration de la condition humaine.

« L'échange de travail vivant contre du travail objectivé, c.-à-d. la position du travail social sous la forme de l'opposition entre capital et travail salarié – est le dernier développement du rapport de valeur et de la production reposant sur la valeur. La condition implicite de celle-ci est et demeure : la masse de temps de travail immédiat, le quantum de travail employé comme facteur décisif de la production de la richesse.

Cependant, à mesure que se développe la grande industrie, la création de la richesse réelle dépend moins du temps de travail et du quantum de travail employé que de la puissance des agents mis en mouvement au cours du temps de travail, laquelle à son tour – leur puissance efficace – n'a elle-même aucun rapport avec le temps de travail immédiatement dépensé pour les produire, mais dépend bien plutôt du niveau général de la science et du progrès de la technologie, autrement dit de l'application de cette science à la production. (Le développement de cette science, en particulier de la science physique, et avec elle de toutes les autres, est lui-même, à son tour, en rapport avec le développement de la production matérielle.) L'agriculture, p. ex., devient une simple application de la science du métabolisme matériel, de la façon la plus avantageuse de le régler pour tout le corps social. La richesse réelle se manifeste plutôt – et c'est ce que dévoile la grande industrie – dans l'extraordinaire disproportion entre le temps de travail utilisé et son produit, tout comme dans la discordance qualitative entre un travail réduit à une pure abstraction et la force du procès de production qu'il contrôle.

Ce n'est plus tant le travail qui apparaît comme inclus dans le procès de production, mais l'homme plutôt qui se comporte en surveillant et en régulateur du procès de production lui-même. (Ce qui vaut pour la machinerie vaut aussi pour la combinaison des activités humaines et pour le développement du commerce des hommes.)

Ce n'est plus l'ouvrier qui intercale un objet naturel modifié comme moyen terme entre l'objet et lui ; mais c'est le processus naturel – processus qu'il transforme en un processus industriel qu'il intercale comme moyen entre lui et la nature inorganique dont il se rend maître. Il vient se mettre à côté du procès de production au lieu d'être son agent essentiel. Dans cette mutation, ce n'est ni le travail immédiat effectué par l'homme lui-même, ni son temps de travail, mais l'appropriation de sa propre force productive générale, sa compréhension et sa domination de la nature, par son existence en tant que corps social, en un mot le développement de l'individu social, qui apparaît comme le grand pilier fondamental de la production et de la richesse. Le vol du temps de travail d'autrui, sur quoi repose la richesse actuelle, apparaît comme une base misérable comparée à celle, nouvellement développée, qui a été créée par la grande industrie elle-même.

Dès lors que le travail sous sa forme immédiate a cessé d'être la grande source de la richesse, le temps de travail cesse nécessairement d'être sa mesure et, par suite, la valeur d'échange d'être la mesure de la valeur d'usage. Le surtravail de la masse a cessé d'être la condition du développement de la richesse générale, de même que le non-travail de quelques-uns a cessé d'être la condition du développement des pouvoirs universels du cerveau humain. Cela signifie l'écroulement de la production reposant sur la valeur d'échange, et le procès de production matériel immédiat perd lui-même la forme de pénurie et de contradiction. C'est le libre développement des individualités, où l'on ne réduit donc pas le temps de travail nécessaire pour poser du surtravail mais où l'on réduit le travail nécessaire de la société jusqu'à un minimum, à quoi correspond la formation artistique, scientifique, etc., des individus grâce au temps libéré et aux moyens créés pour eux tous. »¹⁸

«Dans toutes les révolutions passées, le mode des activités est toujours resté intact ; il s'agissait seulement d'une autre manière de distribuer ces activités, d'une nouvelle répartition du travail entre des individus nouveaux. La révolution communiste, elle, est dirigée contre le mode existant des activités. Elle abolit le travail et elle supprime la domination de toutes les classes en abolissant les classes elles mêmes, car elle est réalisée par la classe qui n'est plus, dans la société, considérée comme une classe, n'y étant pas reconnue comme telle : une classe qui est déjà l'expression de la dissolution de toutes les classes, de toutes les nationalités, etc., au sein même de la société actuelle » (K. Marx : L'Idéologie allemande in Rubel p.36,37).

Septembre 2020 : Fj, et Mm.

¹⁸ K. Marx : Manuscrits de 1857-1858 (« Grundrisse ») P 192,193

Bibliographie

Ouvrages :

- N. Boukharine : Economique de la période de transition, EDI.
- Louis .Gill : George Orwell, de la guerre civile espagnole à 1984 ; Lux.
- Agnès Heller : La théorie des besoins chez Marx, 10/18
- Ursula K. Le Guin : « *Les dépossédés* » ; Le livre de poche
- Karl Marx : Critique des programmes de Gotha et d’Erfurt, éditions sociales
- Karl Marx : Manuscrits de 1857-1858 (« *Grundrisse* »), éditions sociales
- Karl Marx : in Rubel, pages choisies T.II, Payot
- A. Negri : Marx au-delà de Marx ; cahier de travail sur les « *Grundrisse* » C. Bourgeois
- Michael Seidman : Ouvriers contre le travail : Barcelone et Paris pendant les fronts populaires, Senonevero.

Sites web :

- Site web: Tom Thomas: Karl Marx et la transition au communisme, Albatroz, <http://www.demystification.fr/>
- Site web: Engels, Principes du communisme. <https://www.marxists.org/francais/marx/47-pdc.htm>
- Site web:<http://pantopolis.over-blog.com/2017/11/la-periode-de-transition-du-capitalisme-au-communisme-vue-par-le-kapd-1924.html>
- Site web : https://www.marxists.org/francais/bordiga/works/1922/02/bordiga_19220228.htm
- Site web: <https://www.marxists.org/francais/marx/works/1852/03/km18520305.htm>
- Site web: <http://www.collectif-smolny.org/recherche.php3?recherche=+p%E9riode+de+transition>
- Site web: <https://bataillesocialiste.wordpress.com/2014/04/11/fondements-de-la-production-et-de-la-distribution-communiste-gic-1930/>